

LE MARBRE LIQUIFIÉ

Frederick Beer, un sculpteur autrichien, a trouvé le moyen de mettre le marbre à l'état fluide, et de pouvoir aussi le modeler ou mouler à volonté. Le nom de ce nouveau produit est Béryte. Il coûte un peu plus que le plâtre, et sert spécialement pour les ornements et décorations dans les maisons, les planchers, les salles de bain et de petites colonnes. Une compagnie par actions a été organisée à Paris pour faire coter le Béryte à la Bourse.

* * * *

UNE MERVEILLE

Une des merveilles de l'électricité et un des objets les plus intéressants de M. Edison à l'exposition de Paris, était un petit instrument au moyen duquel on peut signer un chèque à 100 milles de distance. L'écrit qui doit être transmis est gravé sur du papier doux avec un stylet ordinaire. Il est placé sur un cylindre qui, en tournant, établit et détruit le courant électrique, au moyen de dentelures sur le papier. A l'extrémité du fil où l'on reçoit le chèque se trouve un cylindre semblable, marchant par un synchronisme proportionné avec l'autre qui reçoit le courant électrique sur un papier préparé d'une manière chimique, sur lequel la signature est transmise. On a déjà fait beaucoup avec l'électricité. Son application est en voie de se répandre d'une manière vraiment merveilleuse

* * * *

L'ÉPONGE REMPLAÇANT LA BROSSE

Le procédé suivant n'est pas nouveau ; mais il n'est peut-être pas mieux connu pour cela, et il mérite de l'être.

Au lieu de vous servir de la brosse qui ramasse la graisse des taches du collet et des manches d'un habit, pour la reporter surtout sur les plis des pantalons, où elle se nettoie aux dépens de l'étoffe, prenez une éponge bien lavée dont vous faites sortir l'eau en la pressant à plusieurs reprises dans une serviette. Si vous la passez sur les habits dans le sens des poils, l'éponge enlève complètement la poussière du drap et du velours, de la soie, du chapeau. Le peu d'humidité qu'elle conserve dissout les taches de nature débile telles que la boue, la salive, le sucre, les confitures et beaucoup d'autres éclaboussures culinaires que la brosse ne peut enlever sans arracher le poil et sans substituer une large tache grasse à la petite tache maigre.

Une éponge d'un grain moyen, grosse comme les deux poings, qui peut rendre une infinité d'autres services, suffit pour remplacer toutes les brosses du monde.

* * * *

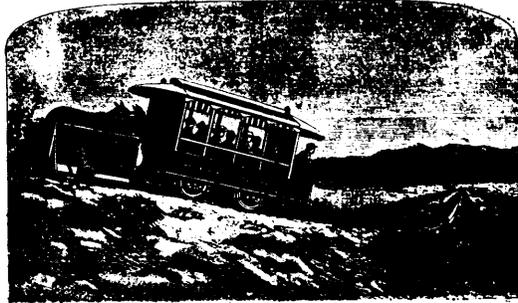
UNE INNOVATION DANS L'EXPLOITATION DES LIGNES DES TRAMWAYS

On a essayé de nombreux procédés pour mettre en marche les voitures de tramways : traction par les animaux, par les machines à vapeur avec ou sans foyer, par l'air comprimé, par l'eau sous pression par l'électricité, par des systèmes funiculaires, etc., mais on n'avait pas encore imaginé, croyons-nous, le transport de l'attelage par la voiture elle-même, dans certains cas spéciaux. C'est aux Etats-Unis que nous sommes redevables de cette nouveauté et c'est le *Scientific American* qui nous la révèle.

La banlieue de la ville d'Ontario, en Californie, est desservie par une ligne de tramways qui parcourt une avenue de plus de dix kilomètres de longueur, bordée de maisons de campagne. En s'éloignant de la ville, cette route atteint les collines où elle a des pentes très raides à franchir.

Une paire de mules traîne la voiture en plaine et pour monter les côtes ; mais quand on descend,

on laisse à la gravité le soin de transporter le tramway et son attelage, comme on peut le voir dans la gravure ci-jointe. Pour arriver à ce résultat, les mules sont embarquées sur une petite plate-forme, supportée vers une extrémité par des roues, et à l'autre sur la partie arrière de la voiture ; elle est munie de freins manœuvrés par le conducteur ; une balustrade entoure les animaux, qui, paraît-il, acceptent très bien cette situation. Quand ils doivent reprendre la traction du véhicule, on rabat la balustrade de la plate-forme, et celle-ci, poussée sur des glissières, disparaît sous le plancher du tramway. Cette manœuvre, de même que celle inverse, ayant pour objet l'embarquement de l'attelage, se fait presque instantanément.



Un tramway californien descendant une côte

En descendant ainsi on économise la force des animaux, on leur donne quelques instants de repos et on peut marcher avec une rapidité qu'ils ne sauraient atteindre.

Cette rapidité compense amplement pour les voyageurs le petit retard occasionné par le changement du mode de traction.

On a déjà proposé aux Etats Unis d'appliquer le système des montagnes russes au transport régulier des voyageurs sur des voies ondulées ; voici un premier pas fait dans cet ordre d'idées, car il est à supposer que l'on utilise sur le tramway Californien la vitesse acquise à la descente pour parcourir une partie de la route en plaine.

Les Etats-Unis nous démontre donc, qu'il peut parfois y avoir intérêt, quoi qu'on dise, à mettre la charrue avant les bœufs.



—En Irlande, \$25,000,000 sont dépensés en whiskey.

—La population de la terre est doublée tous les deux cents ans.

—Dans New-York, il y a quarante-neuf synagogues juives.

—On va ouvrir immédiatement à Chicago une succursale de l'Institut Pasteur pour les personnes mordues par des animaux enragés.

—Hautin (Pierre), graveur, imprimeur et fondeur à Paris dans le XVII^e siècle, est le premier qui ait imaginé d'établir des planches mobiles pour l'impression de la musique ; il exécuta à ce sujet des poinçons pour les notes et les filets.

—Les tribunaux de Naples viennent de donner gain de cause à la Propagande, dans une cause en revendication contre le gouvernement italien. Ce dernier, comme voleur de grand chemin, avait fait main basse en 1869 sur le collège des missions de la Chine, que la Propagande possède depuis des siècles, et détourné les revenus à son profit. Or, la Cour de Naples a reconnu les droits de la Propagande, et condamné le ministère italien à livrer la propriété à qui de droit, à rembourser le capital distrait depuis 1869, et de plus à payer tous les frais de l'action en revendication. Le gouver-

nement a dû trouver ce jugement suffisamment salé.

—Froben (J.), typographe suisse, né en 1460 à Hermelbourg, mort en 1527, fit ses études à l'Université de Bâle et travailla comme correcteur dans les imprimeries de J. Amerbach et de J. Petri jusqu'en 1490, époque à laquelle il monta lui-même un établissement typographique. Froben fut un des premiers imprimeurs qui substituèrent les caractères romains aux caractères gothiques en usage avant lui. Toutes ses éditions se distinguent par une excellente correction. Il a édité divers ouvrages d'Erasmus, avec qui il était intimement lié.

—Depuis quelques jours on ne pense plus à Boston que de boire perpendiculairement ou horizontalement. Voici à quel propos : En 1875, la législature du Massachusetts fit une loi qui défendait aux cabaretiers de vendre des consommations aux clients qui les buvaient debout. C'est là le *drinking* perpendiculaire. Pour être servi, le client devait s'asseoir et vider son verre dans cette posture. C'est là le *drinking* horizontal. Cette loi était tombée en désuétude ; mais le gouverneur actuelle vient de la remettre en vigueur, et comme les Bostonnais n'aiment pas à s'asseoir pour boire, — le contraire des Français, — ils tempêtent contre le gouverneur et sa vieille loi.

—On parle de l'étiquette européenne. Le Japon rendrait encore des points à l'Europe. L'impératrice, devant entreprendre prochainement un voyage à travers son empire, le décret suivant a été affiché dans toutes les villes qu'elle doit parcourir :

Article premier.—Lorsque Sa Majesté passera, personne ne pourra la regarder, soit du haut des trétaux établis sur les maisons pour sécher le linge, soit par les fentes des portes et fenêtres.

Art. 2.—Toute personne qui voudra voir Sa Majesté devra s'asseoir sur le bord du chemin suivi par l'impératrice.

Art. 3.—Personne ne pourra regarder Sa Majesté sans ôter son chapeau, son turban, ou toute coiffure ; l'usage des pipes, bâtons ou cannes est également interdit sur le parcours de Sa Majesté.

Art. 4.—Les aveugles, les manchots ou toute personne se servant de béquilles ne pourront rester sur le passage de Sa Majesté. De même en cas de pluie, on ne pourra ouvrir ni porter un parapluie, sur le passage de Sa Majesté.

Art. 5.—On ne pourra ni s'approcher de la voiture de Sa Majesté ni la suivre, etc.

—Presque tous les hommes célèbres ont eu une boisson favorite. Charles-Quint arrosait ses repas pantagruéliques de sirop de coings, de bière glacée ou de vin du Rhin. Son rival, François Ier, et Henri VIII d'Angleterre, aimaient à mettre à sec une outre de vin d'Espagne. Cromwell et Clarence, des ambitieux, appréciaient le Malvoisie, et ce dut être une mort douce pour Clarence d'être noyé dans un tonneau de cette liqueur. Henri IV, au panache blanc, au cœur tendre, aurait aimé le petit bleu de Suresnes... d'après la tradition. Riche lieu ne buvait, chez lui, que le vin léger du Médoc. Mais c'est son petit neveu, le maréchal de Richelieu, qui fit connaître et apprécier les vins de Bordeaux à la cour de Louis XV. Pierre-le-Grand, dans ses commencements, n'admettait que l'eau de vie poivrée ; plus tard, il préféra le vin de Madère, Frédéric-le-Grand raffolait du vin de Tokay. La reine Anne d'Angleterre aimait beaucoup l'eau-de-vie de cerises. Voltaire et Napoléon abusaient du café noir, boisson de sultan. Napoléon ne voulait entendre parler que du vin de Chambertin, "vin de prince". Talleyrand ne laissait paraître sur sa table que du vin de Bordeaux, dont il usait, d'ailleurs, modérément. Rubens estimait le vin de Marsala par-dessus tous les autres, Keau, l'acteur anglais, qui eut une carrière insensée, dont le génie magnifique n'eût d'égal que ses dérèglements, buvait le *brandy* à plein verre. Addison, dont le style est si régulier, ne faisait usage que de vin de Bordeaux. Le czar est grand buveur de thé. Le roi Humbert ne prend pas de vin pur, la reine Victoria consomme assez de vin de Bordeaux. Que ressort-il de ces goûts divers ? La boisson favorite a-t-elle une influence sur le caractère, ou choisit-on sa boisson selon son caractère ?